

naître leur suzeraineté sur ces contrées. Le chef principal du pays fut proclamé roi, et, après s'être fait baptiser, reçu le nom de Don João da Sylva. Son titre nobiliaire était certes bien choisi, car ses domaines étaient surtout les immenses forêts qui couvraient le pays. Ce roi eut des vassaux, car le système féodal fut introduit au Congo; ces chefs inférieurs reçurent des titres en rapport avec l'étendue de leurs domaines, et furent ducs, marquis ou comtes : la hiérarchie, on le voit, était à peu près complète. Il était sans doute curieux de voir ces pauvres sauvages, vêtus d'un pagne, d'un collier de verroteries et d'un diadème de plumes, porter fièrement le même titre que les grands seigneurs de la brillante cour de Lisbonne.

Le roi indigène eut aussi sa capitale; elle subsiste et s'appelle encore São-Salvador. L'histoire de cette ville a eu ses péripéties comme celle de toutes les grandes cités. Nous voyons d'abord São-Salvador en pleine prospérité; puis une incursion venue de l'intérieur l'anéantit. Les Portugais interviennent ensuite, aident à repousser l'ennemi, et la ville est rebâtie plus belle et plus vaste qu'elle ne l'a jamais été. Alors elle comptait 40.000 habitants. Le roi résidait dans un grand palais en bois entouré d'une construction en pierre, avec une cour à demi civilisée. Un évêque et son chapitre étaient attachés au service de la cathédrale, qui d'ailleurs n'était pas la seule église de la ville. On comptait encore à São-Salvador plusieurs établissements religieux, parmi lesquels il faut citer un collège dirigé par les Jésuites et un couvent de Capucins.

Cette prospérité fut encore anéantie par les guerres, et cette fois ce fut pour longtemps. Le marquis du Sonhó refusa l'hommage à son suzerain de São-Salvador, qui de son côté eut recours aux Portugais. Ceux-ci intervinrent, mais ne furent pas heureux. Après bien des vicissitudes, il fallut laisser en paix le marquis rebelle, et le roi, ne redoutant plus la puissance des Portugais, se déclara indépendant à son tour. Les missionnaires ne purent tenir devant l'hostilité croissante des indigènes, et se retirèrent sur la côte avec les autres Européens.

De tout le passé, rien ne subsiste plus à São-Salvador : la ville populeuse n'est maintenant qu'un misérable village, formé de huttes construites en terre et à demi cachées dans les herbes qui